

LA MONTAGNE

lamontagne.fr

**SAINT-AVIT**

Un retour aux sources avec émotion

C'est un endroit que Michel Ravel a bien connu dans son enfance, un lieu de paix où il passait des périodes loin de son père violent, au calme. C'était il y a moins d'un demi-siècle.

Sur les traces d'un passé violent

À la fin de ce mois de janvier, Michel Ravel est revenu dans cette maison, transformée en épicerie et salon de coiffure, un lieu de vie et de commerce essentiel à Saint-Avit d'Auvergne. La maison des parents de sa mère. Malgré la transformation, il a reconnu des traces du passé comme l'emplacement d'un placard, par exemple. Ce jour de retour, accompagné de sa sœur Isabelle, elle-même victime des agressions paternelles, il présentait son livre de témoignage qui raconte son enfer et sa manière d'être sorti complètement, il y a seulement quelque temps, de ce cauchemar qui a marqué sa vie.

Nostalgie et témoignages

Sa venue n'est pas passée inaperçue : toute la matinée, au fond du magasin, des attroupements se sont succédé autour de la table de l'auteur. Des personnes qui ont connu la famille, qui ont été à l'école avec sa mère, ses oncles et tantes, des gens curieux et intéressés du parcours chaotique de Michel, des parentés éloignées soucieuses de la famille... Jamais l'épicerie n'avait connu une telle affluence : plus de quatre-vingts



Des Saintavitois de toutes les générations, des membres de la famille, ont participé à cette rencontre riche en émotion.

personnes étaient venues rencontrer Michel Ravel, auxquelles s'ajoutaient les clients venus simplement faire leurs courses. Cela faisait beaucoup de monde. La nostalgie et les témoignages dominaient les discussions : de longs échanges simples et émouvants pour évoquer une époque révolue, une jeunesse envolée. L'image douce de la mère de Michel, enfant, contrastait avec celle décrite

dans le livre — renfermée et soumise — et suscitant de nombreuses interrogations, restées sans réponse. *Mon village de la résilience* faisait écho à la bienveillance des visiteurs, qui ne portaient aucun jugement. Ils ont apprécié cette rencontre qui faisait avancer, qui rapprochait sans doute, et qui, au final, prolongeait le livre, aussi bien pour l'auteur que pour ses lecteurs. ●